

Salut Michel, au revoir Monsieur le Président

Tu m'as laissé les clefs de la maison en janvier 2019, après un peu plus d'un an de transmission – une année exceptionnelle. Tu m'as fait faire mon premier communiqué de presse, mon premier article dans notre revue PHARE, mais aussi mon premier rendez-vous au ministère... et voilà mon premier hommage officiel, ça tombe sur toi.



Comme tu l'as dit à mon mari, quand tu m'as demandé de prendre la présidence, « le SNPHARE, c'est pas n'importe quoi ». Le SNPHARE, pour toi, c'est près de trente ans d'engagement. L'engagement d'une vie. Tu as accompagné des générations d'anesthésistes-réanimateurs, de praticiens hospitaliers, tu as vécu les splendeurs et les misères de l'hôpital public. Délégué, administrateur, président. En novembre 2018, tu réponds à un journaliste de What's up Doc : « Docteur Michel Dru, vous êtes anesthésiste, syndicaliste, est-ce que vous touchez à vos produits ? ». Avec l'humour décapant que nous te connaissons tous, tu avais répondu « Pas du tout, mais je devrais parfois, quand je vois ce qui se développe comme politique de santé ». Parce qu'en face ce n'était pas des tendres, dès les années 2000, sachant que tu étais pressenti pour prendre les rênes du SNPHARE, tu avais complété ta formation de médecin par une formation en droit de la santé. Pas un petit DU, un vrai doctorat en droit. Parce que « le SNPHARE, c'est pas n'importe quoi ».

Le SNPHARE est une famille, sans cesse recomposée. Ce sont des histoires où nous embarquons nos familles, et Christiane a été de ce combat aussi. Chacun d'entre nous a une histoire personnelle avec toi, qui mêle en permanence ce sérieux et cet humour si décalé. Le SNPHARE te doit beaucoup. Il te doit notamment d'avoir exceptionnellement repris une année supplémentaire, puis deux années supplémentaires de présidence à ta fin de carrière, parce que le conseil d'administration avait besoin de toi ! Tu l'as fait, par devoir sans doute plus que par plaisir, et dans un souci de transmission et d'avenir, et malgré ta maladie et les séquelles qu'elle t'avait laissé. Parce que « le SNPHARE, c'est pas n'importe quoi ».

Nous partageons ce souci permanent : que le service public hospitalier puisse être offert à tous et tout le temps, dans de bonnes conditions pour ceux qui y

travaillent. Tu as beaucoup œuvré pour la reconnaissance à sa juste valeur de cette permanence des soins, qui est notre fierté, mais aussi qui grignote nos équilibres de vie, de famille, de couple, de loisir, et qui raccourcit notre vie. Tu l'as fait au SNPHARE, et aussi à la CME et à la COPS centrale de l'APHP pendant de nombreuses années. Tu voulais voir réécrit le fameux arrêté du 30

avril 2003 – on attend toujours... Tu as connu l'époque des discussions avec le ministère qui se prolongeaient à l'Escapade, le café d'en face – pas de corruption de fonctionnaire, chacun payait son café m'avais-tu confié il y a quelques semaines ! – et cette nouvelle époque où le dialogue social est rendu inexistant, faisant place à une judiciarisation de plus en plus systématique pour la reconnaissance des droits des praticiens. Tu as coordonné la dernière plate-forme du SNPHARE : statut de PH, temps de travail, formation, santé au travail, défense de l'anesthésie-réanimation. Ton dernier combat syndical était le report des congés annuels en cas d'arrêt maladie – pas pour toi, mais pour les suivants : cela a enfin été écrit dans le statut de PH il y a un mois. « Le SNPHARE, c'est pas n'importe quoi ».

Je me souviens de coups de fils d'outre-terre il y a quelques années, et aussi de dizaines de mails quotidiens. De nos discussions ou de nos CA, sans jamais de colère, ton autorité naturelle suffisait... et il fallait bien te connaître pour déceler les agacements qui appelaient à faire encore mieux. Toujours tourné vers les jeunes et l'avenir du métier, toujours intéressé par chacun, y compris ceux qui pour toi étaient « une énigme ». Toujours soucieux de l'avenir du SNPHARE, recrutement de nouveaux délégués, nouveaux invités permanents, nouveaux administrateurs, séminaires de travail, parce que « le SNPHARE, c'est pas n'importe quoi ».

J'aurais voulu écrire un texte beaucoup plus drôle, parce que c'est aussi cette image que je garde, que nous gardons de toi, cette capacité à tourner en dérision les situations les plus sérieuses et les plus graves, cet humour décalé. Adieu notre collègue, notre président, notre ami : on a beaucoup bossé, et « on s'est bien marrés quand même ».

Anne Geffroy-Wernet, le 3 mai 2021